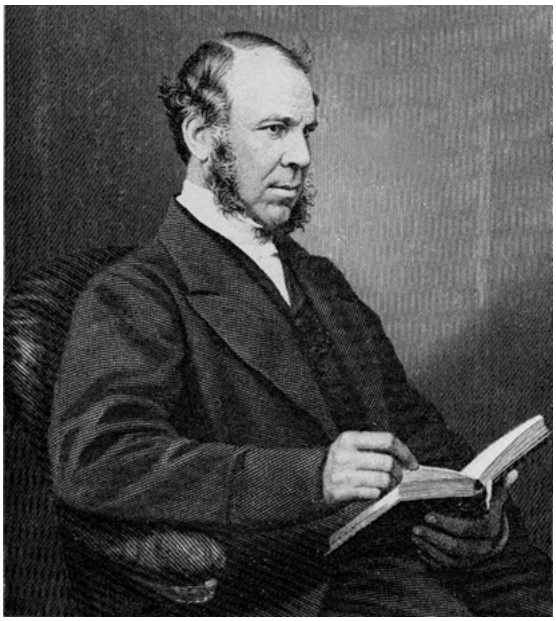
J.C. RYLE

NOTRE ESPÉRANCE !



Notre espérance !

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*

RESSOURCES BIBLIQUES

Table des matières

Notre espérance ! **2**

1. Une espérance que l'on peut expliquer 2

2. Une espérance tirée des Écritures 4

3. Une espérance fondée sur Jésus-Christ 6

4. Une espérance ressentie dans le cœur 8

5. Une espérance qui se manifeste dans la vie 10

Application 12

Notre espérance !

« Par sa grâce [...] une bonne espérance » (2 Th 2.16).

« L'espérance de l'impie périr » (Job 8.13). « Quelle espérance reste-t-il à l'impie, Quand Dieu coupe le fil de sa vie, Quand il lui retire son âme ? » (Job 27.8). L'expression « j'espère » est très courante. Tout le monde peut dire : « J'espère. » C'est surtout en matière de religion que cette expression revient sans cesse. Rien n'est plus ordinaire que d'entendre les gens esquiver un trait qui touche leur conscience au moyen de cette formule commode : « J'espère. » « J'espère que tout ira bien à la fin. » « J'espère qu'un jour je serai un meilleur homme. » « J'espère qu'enfin j'irai au ciel. » Mais pourquoi espèrent-ils ? Sur quoi repose leur espérance ? Trop souvent ils ne peuvent vous le dire ! Trop souvent ce n'est qu'une simple excuse pour éviter un sujet désagréable. « Espérant », ils continuent de vivre. « Espérant », ils vieillissent. « Espérant », ils meurent enfin, et découvrent trop souvent qu'ils sont perdus pour toujours en enfer !

Je demande l'attention sérieuse de tous ceux qui lisent cet écrit. Le sujet est d'une importance des plus profondes : « Car c'est en espérance que nous sommes sauvés » (Ro 8.24). Assurons-nous donc que notre espérance est solide. Avons-nous l'espérance que nos péchés sont pardonnés, que nos cœurs sont renouvelés, et que nos âmes sont en paix avec Dieu ? Veillons alors à ce que notre espérance soit « bonne », « vivante », et qu'elle soit cette espérance qui « ne trompe point » (2 Th 2.16 ; 1 Pi 1.3 ; Ro 5.5). Considérons nos voies. Ne reculons pas devant un examen honnête et approfondi de l'état de nos âmes. Si notre espérance est bonne, cet examen ne lui fera aucun tort. Si notre espérance est mauvaise, il est grand temps de le savoir et d'en chercher une meilleure.

Il y a cinq marques d'une véritable « bonne espérance ». Je désire les exposer à mes lecteurs dans l'ordre. Demandons-nous ce que nous savons d'elles. Servons-nous-en pour éprouver notre état. Heureux celui qui peut dire de chacune de ces marques : « Je la connais par expérience. C'est mon espérance concernant mon âme. »

1. Une espérance que l'on peut expliquer

En premier lieu, une bonne espérance est une espérance qu'un homme peut expliquer. Que dit l'Écriture ? « étant toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous » (1 Pi 3.15). Si notre espérance est solide, nous devons être capables d'en rendre compte. Nous devons être en mesure de montrer pourquoi, à quel titre, sur quel fondement et pour quelle

raison nous nous attendons à aller au ciel lorsque nous mourrons. Maintenant, pouvons-nous faire cela ?

Que personne ne se méprenne sur ma pensée. Je ne dis point que la connaissance profonde et le grand savoir soient absolument nécessaires au salut. Un homme peut connaître vingt langues et connaître toute la théologie sur le bout des doigts, et pourtant être perdu ; un homme peut être incapable de lire, et avoir une compréhension très limitée, et pourtant être sauvé. Mais ce que je dis, c'est qu'un homme doit savoir quelle est son espérance et être capable de nous en dire la nature. Je ne puis croire qu'un homme possède une chose dont il ne sait rien.

Une fois de plus, que personne ne se méprenne sur ma pensée. Je ne dis point qu'une faculté de bien parler soit nécessaire au salut. Il peut y avoir de nombreuses paroles élégantes sur les lèvres d'un homme, sans la moindre parcelle de grâce dans son cœur ; il peut y avoir peu de mots, et balbutiants, mais néanmoins un sentiment profond, implanté là par le Saint-Esprit. Il en est qui ne peuvent prononcer que peu de mots pour Christ, et cependant mourraient pour lui. Mais malgré cela, je dis que l'homme qui a une bonne espérance devrait être capable de nous dire pourquoi. S'il ne peut nous dire rien de plus que ceci : « qu'il se sent pécheur, et qu'il n'a d'autre espérance qu'en Christ », c'est déjà quelque chose. Mais s'il ne peut rien nous dire du tout, je dois soupçonner qu'il n'a point d'espérance réelle.

Je suis conscient que l'opinion que je viens d'exprimer déplaît à beaucoup. Des milliers ne voient aucune nécessité à cette connaissance claire que je crois essentielle pour une espérance salvatrice. Tant qu'un homme se rend à l'église le dimanche et fait baptiser ses enfants, ils pensent que nous devrions nous en satisfaire. « La connaissance », nous disent-ils, « peut convenir fort bien aux ecclésiastiques et aux professeurs de théologie, mais c'est trop exiger des gens ordinaires. »

Ma réponse à toutes ces personnes est brève et simple. Où, dans tout le Nouveau Testament, voyons-nous des gens appelés chrétiens sans qu'ils connaissent quelque chose du christianisme ? Quelqu'un essaiera-t-il de me persuader qu'un chrétien de Corinthe, de Colosses, de Thessalonique, de Philippes ou d'Éphèse n'aurait pas pu nous dire quelle était son espérance au sujet de son âme ? Le croie qui voudra ; quant à moi, je ne le puis. Je crois qu'en exigeant d'un homme qu'il connaisse le fondement de son espérance, je ne fais qu'établir la norme du Nouveau Testament. L'ignorance peut convenir assez bien à un catholique romain. Il appartient à ce qu'il considère être la véritable Église ! Il fait ce que son prêtre lui dit ! Il ne demande rien de plus ! Mais l'ignorance ne devrait jamais être la caractéristique d'un chrétien. Il devrait savoir en quoi il croit, et s'il ne le sait pas, il est en mauvaise voie.

Je demande à chaque lecteur de cet écrit de sonder son cœur, et de voir où en est son âme. Pouvez-vous nous dire rien de plus que ceci, que « vous espérez être sauvé » ? Ne pouvez-vous fournir aucune explication des fondements de votre confiance ? Ne pouvez-vous nous montrer rien de plus satisfaisant que votre propre attente vague ? Si tel est le cas, vous êtes en danger imminent d'être perdu à jamais. Comme Ignorance, dans *Le Voyage du pèlerin*, vous pouvez arriver au terme de votre voyage et vous faire passer

le fleuve par Vaine-Espérance sans beaucoup de peine. Mais, comme Ignorance, vous risquez de découvrir à votre grande tristesse que l'entrée de la cité céleste vous est refusée. Nul n'entre là sinon ceux qui savent non seulement en qui, mais aussi à quoi ils ont cru (voir 2 Ti 1.12).

« Or, tandis que je contemplais toutes ces choses, je tournai la tête pour regarder en arrière, et vis Ignorance s'approcher de la rive du fleuve ; mais il le traversa bientôt, et cela sans la moitié des difficultés que les deux autres hommes rencontrèrent. Car il arriva qu'il y avait alors en cet endroit un certain Vaine-Espérance, un passeur, qui avec son bateau l'aida à traverser ; ainsi lui, comme l'autre que je vis, monta la colline pour arriver à la porte, seulement il vint seul ; nul homme ne vint à sa rencontre avec le moindre encouragement. Lorsqu'il arriva à la porte, il leva les yeux vers l'écriture qui était au-dessus, puis il se mit à frapper, supposant qu'on lui ouvrirait promptement l'entrée. Mais l'homme qui regardait par-dessus la porte lui demanda : « D'où venez-vous ? Et que voulez-vous ? » Il répondit : « J'ai mangé et bu en présence du Roi, et il a enseigné dans nos rues. » Alors ils lui demandèrent son certificat, afin de pouvoir l'apporter au Roi. Il fouilla donc dans son sein pour en trouver un, et n'en trouva point. Alors ils lui dirent : « N'en avez-vous aucun ? » Mais l'homme ne répondit pas un mot.

Ainsi, ils le dirent au Roi ; mais il ne voulut pas descendre pour le voir ; il commanda toutefois aux deux êtres lumineux qui avaient conduit Chrétien et Espérant vers la Cité, de saisir Ignorance, de le lier pieds et mains, et de l'emporter. Alors ils le prirent, et le transportèrent dans les airs jusqu'à la porte que j'avais vue sur le flanc de la colline, et l'y jetèrent. Alors je vis qu'il y avait un chemin vers l'enfer, même depuis la porte du ciel, ainsi que depuis la ville de destruction » (Bunyan, *Le Voyage du pèlerin*).

Je pose ce principe comme point de départ, et je demande à mes lecteurs de bien y réfléchir. Je reconnais pleinement qu'il existe différents degrés de grâce parmi les vrais chrétiens. Je n'oublie pas que beaucoup de membres de la famille de Dieu ont une foi très faible et une espérance très petite. Mais je crois avec assurance que le niveau d'exigence que j'ai établi n'est nullement trop élevé. Je crois que l'homme qui a une « bonne espérance » sera toujours capable d'en rendre quelque compte.

2. Une espérance tirée des Écritures

En second lieu, une bonne espérance est une espérance tirée des Écritures. Que dit David ? « J'espère en ta promesse. » « Souviens-toi de ta promesse à ton serviteur, Puisque tu m'as donné l'espérance ! » Que dit Paul ? « Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance » (Ps 119.81, 49 ; Ro 15.4). Si notre espérance est fondée, nous devrions pouvoir nous référer à quelque texte, ou fait, ou doctrine de la Parole de Dieu, comme étant sa source. Notre confiance doit découler de quelque chose que Dieu a fait écrire dans la Bible pour notre instruction, et que notre cœur a reçu et cru.

Il ne suffit point d'avoir de bons sentiments au sujet de l'état de nos âmes. Nous pou-

vons nous flatter nous-mêmes en pensant que tout est en règle, et que nous irons au ciel lorsque nous mourrons, et pourtant n'avoir, pour justifier nos attentes, que de simples chimères de l'imagination. « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant. » « Celui qui a confiance dans son propre cœur est un insensé » (Jé 17.9 ; Pr 28.26). J'ai souvent entendu des personnes mourantes dire qu'« elles se sentaient tout à fait heureuses et prêtes à partir ». Je les ai entendues dire qu'« elles n'avaient, semblait-il, envie de rien en ce monde ». Et tout ce temps, j'ai remarqué qu'elles étaient profondément ignorantes des Écritures, et paraissaient incapables de s'attacher fermement à une seule vérité de l'Évangile ! Je ne puis jamais être rassuré au sujet de telles personnes. Je suis persuadé qu'il y a quelque chose de défectueux dans leur condition. De bons sentiments, sans quelque garantie des Écritures, ne constituent pas une bonne espérance.

Il ne suffit pas d'avoir la bonne opinion des autres quant à l'état de nos âmes. On pourra nous dire sur nos lits de mort de « garder courage », et de « ne pas avoir peur ». On pourra nous rappeler que nous avons « mené une bonne vie » ou « eu un bon cœur », que nous « n'avons fait de mal à personne » ou « n'avons pas été aussi mauvais que beaucoup d'autres ». Et pendant tout ce temps, nos amis peuvent ne pas avancer un mot de l'Écriture, et peuvent nous donner du poison à boire ! De tels amis sont de misérables consolateurs. Aussi bien intentionnés soient-ils, ils sont de véritables ennemis de nos âmes. La bonne opinion des autres, sans la garantie de la Parole de Dieu, ne constituera jamais une bonne espérance.

Si un homme veut connaître la solidité de son espérance, qu'il cherche et regarde en son cœur un texte, une doctrine, ou un fait tiré du livre de Dieu. Il y aura toujours un ou plusieurs éléments sur lesquels son âme s'appuie, s'il est véritablement un enfant de Dieu. Un voleur mourant à Londres, qui reçut la visite d'un missionnaire de la ville, et trouvé totalement ignorant du christianisme, s'accrocha à un seul fait dans un chapitre de l'évangile de Luc qui lui fut lu, et trouva du réconfort en cela. Ce fait était l'histoire du voleur repentant. « Monsieur, » dit-il, lorsqu'on lui rendit visite une seconde fois, « y a-t-il d'autres voleurs dans le livre que vous m'avez lu hier ? » L'Hindou mourant, trouvé par un missionnaire au bord du chemin, s'était saisi d'un seul texte dans la Première Épître de Jean, et y trouva la paix. Ce texte était cette précieuse parole : « et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché » (1 Jn 1.7). Telle est l'expérience de tous les vrais chrétiens. Sans instruction, humbles, pauvres, comme beaucoup d'entre eux le sont, ils se sont saisis de quelque chose dans la Bible, et cela leur donne de l'espérance. L'espérance qui « ne trompe point » n'est jamais séparée de la Parole de Dieu.

Les gens s'étonnent parfois que les ministres insistent si fortement pour qu'ils lisent la Bible. Ils s'étonnent que nous disions tant de choses sur l'importance de la prédication, et que nous les exhortions si souvent à écouter les sermons. Qu'ils cessent de s'en étonner. Notre but est de vous faire connaître la Parole de Dieu. Nous souhaitons que vous possédiez une bonne espérance, et nous savons qu'une bonne espérance doit être puisée dans les Écritures. Si vous ne lisez ni n'écoutez la Parole, vous devez vivre et mourir dans l'ignorance. C'est pourquoi nous vous exhortons à sonder les Écritures (voir Jn 5.39), et nous vous crions : « Écoutez, et votre âme vivra » (És 55.3). J'avertis chacun de se garder d'une espérance qui n'est pas tirée de l'Écriture. C'est une fausse espérance, et beaucoup le découvriront à leur détriment. Ce livre glorieux et parfait,

la Bible, quoiqu'on le méprise, est la seule source d'où l'âme de l'homme peut tirer la paix. Beaucoup se moquent du vieux livre durant leur vie, qui en découvrent le besoin à leur mort. La reine dans son palais et le pauvre dans l'hospice, le philosophe dans son étude et l'enfant dans la chaumière, tous doivent se contenter de chercher l'eau vive dans la Bible, s'ils veulent avoir la moindre espérance. Honorez votre Bible, lisez votre Bible, attachez-vous à votre Bible. Il n'y a pas sur terre un fragment d'espérance solide pour l'au-delà qui ne soit tiré de la Parole.

3. Une espérance fondée sur Jésus-Christ

En troisième lieu, une bonne espérance est une espérance qui repose entièrement sur Jésus-Christ. Que dit Paul à Timothée ? Il appelle Jésus-Christ « notre espérance ». Que dit-il aux Colossiens ? Il parle de « Christ en vous, l'espérance de la gloire » (1 Ti 1.1 ; Col 1.27). Celui qui possède une bonne espérance fonde toutes ses attentes de pardon et de salut sur la médiation et l'œuvre rédemptrice de Jésus, le Fils de Dieu. Il connaît sa propre nature pécheresse ; il ressent qu'il est coupable, méchant et perdu par nature, mais il voit le pardon et la paix avec Dieu lui être offerts gratuitement par la foi en Christ. Il accepte cette offre : il se jette avec tous ses péchés sur Jésus, et repose sur lui. Jésus et son expiation sur la croix, Jésus et sa justice, Jésus et son œuvre accomplie, Jésus et son intercession toute-puissante : Jésus, et Jésus seul, constitue le fondement de la confiance de son âme.

Gardons-nous de croire qu'une espérance puisse être bonne si elle n'est pas fondée sur Christ. Toutes les autres espérances sont bâties sur du sable. Elles peuvent paraître solides à la belle saison de la santé et de la prospérité, mais elles échoueront au jour de la maladie et à l'heure de la mort. « Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ » (1 Co 3.11). L'appartenance à l'Église n'est point un fondement d'espérance. Nous pouvons appartenir à la meilleure des Églises, et cependant ne jamais appartenir à Christ. Nous pouvons occuper notre banc régulièrement chaque dimanche, et écouter les sermons de ministres orthodoxes, ordonnés, et pourtant ne jamais entendre la voix de Jésus, ni le suivre. Si nous n'avons rien de meilleur que l'appartenance à l'Église sur quoi nous appuyer, nous sommes en piètre état : nous n'avons rien de solide sous nos pieds.

La réception des sacrements n'est point un fondement d'espérance. Nous pouvons être lavés dans les eaux du baptême, et pourtant ne rien connaître de l'eau de la vie. Nous pouvons aller à la table du Seigneur chaque dimanche de notre vie, et pourtant ne jamais manger le corps de Christ et ne jamais boire le sang de Christ par la foi. Misérable, en vérité, est notre condition si nous ne pouvons dire davantage que ceci ! Nous ne possédons rien d'autre que l'extérieur du christianisme ; nous nous appuyons sur un roseau.

Christ lui-même est le seul véritable fondement d'une bonne espérance. Il est le rocher, son œuvre est parfaite. Il est la pierre, la pierre sûre, la pierre angulaire éprouvée. Il est capable de supporter tout le poids que nous pouvons lui imposer. Celui qui bâtit sur lui ne sera pas déçu, car « celui qui croit en elle ne sera point confus » (De 32.4 ; És 28.16 ; 1 Pi 2.6). C'est le point sur lequel tous les vrais saints de Dieu de tous les

âges ont été entièrement d'accord. Divisés sur d'autres questions, ils ont toujours été unanimes sur cela. Incapables de voir de la même façon le gouvernement de l'Église, la discipline et les liturgies, ils ont toujours vu de la même manière le fondement de l'espérance. Aucun d'entre eux n'a jamais quitté ce monde en se confiant en sa propre justice. Christ a été toute leur confiance ; ils ont espéré en lui, et n'ont pas été confondus.

« Considérez ce qu'il en est des saints les plus saints et les plus éminents à l'heure de leur mort. Avez-vous jamais vu ou entendu quelqu'un se vanter de ses propres œuvres et réalisations ? Ils peuvent, et ils le font pour la louange de sa grâce, reconnaître ce que la grâce a fait d'eux, ce qu'elle les a aidés à faire ou à supporter à cause de Christ. Mais lorsqu'ils s'approchent de l'auguste tribunal, qu'y a-t-il d'autre à leurs yeux et dans leur cœur, sinon uniquement la grâce gratuite, le sang rédempteur, et une alliance bien ordonnée en Christ, le garant ? Ils ne peuvent supporter qu'on leur parle de leur sainteté, de leur propre grâce, et de leurs accomplissements.

Sage et heureux est l'homme qui peut ancrer son âme sur le rocher qui lui permettra d'essuyer la tempête de la mort. Pourquoi défendre durant sa vie ce que l'on sait devoir renier à sa mort ? Ou négliger maintenant cette vérité vers laquelle on devra alors se tourner ? C'est une grande épreuve de la véracité de la doctrine concernant le chemin du salut lorsqu'elle est généralement approuvée par des mourants lucides » (Traill).

Voulez-vous savoir auprès de quels lits de mort un ministre de l'Évangile trouve de la consolation ? Voulez-vous savoir quelles scènes finales nous réjouissent et laissent des impressions favorables sur nos esprits ? Nous aimons voir des mourants faire grand cas de Christ. Tant qu'ils ne peuvent parler que de « le Tout-Puissant », de « la Providence », de « Dieu » et de « miséricorde », nous devons rester dans le doute. Mourant dans cet état, ils ne donnent aucun signe satisfaisant. Donnez-nous des hommes et des femmes qui sentent profondément leurs péchés et s'attachent à Jésus, qui pensent beaucoup à son amour mourant, qui aiment entendre parler de son sang expiatoire, qui reviennent encore et encore pour l'histoire de sa croix. Ce sont là les lits de mort qui laissent de bons témoignages derrière eux. Pour ma part, je préférerais entendre le nom de Jésus jaillir du cœur et des lèvres d'un parent mourant, plutôt que de le voir mourir sans un mot sur Christ, et être ensuite informé par un ange qu'il a été sauvé.

Les paroles mourantes de M. Ash, le puritain, méritent d'être remarquées. Il dit : « Quand je considère mes meilleurs devoirs, je sombre, je meurs, je désespère. Mais quand je pense à Christ, j'ai assez. Il est tout et en tout. » Les paroles de M. Cecil peu avant sa mort sont très remarquables. Il dit : « Je sais que je suis un misérable pécheur, indigne, n'ayant en moi-même que pauvreté et péché. Je sais que Jésus-Christ est un Sauveur glorieux et tout-puissant. Je vois la pleine efficacité de son expiation et de sa grâce ; et je me jette entièrement sur lui, et j'attends à ses pieds. » Peu avant son décès, il demanda à l'un des siens d'écrire pour lui la phrase suivante dans un livre : « "Rien que Christ, rien que Christ", dit Lambert, mourant sur le bûcher ; au seuil de la mort, Richard Cecil dit de même, de tout son cœur. »

4. Une espérance ressentie dans le cœur

En quatrième lieu, une bonne espérance est une espérance ressentie intérieurement dans le cœur. Que dit Paul ? Il parle de l'espérance qui « ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs ». Il parle de « se réjouir en espérance » (Ro 5.5 ; 12.12). L'homme qui a une bonne espérance en est conscient. Il ressent en lui-même quelque chose qu'un autre homme ne ressent pas : il est conscient de posséder une attente bien fondée des bonnes choses à venir. Cette conscience peut varier considérablement selon les individus. Pour l'un, elle peut être forte et bien définie ; pour un autre, elle peut être faible et indistincte. Elle peut varier considérablement aux différents stades de l'expérience de la même personne. À un moment, il peut être rempli « de toute joie et de toute paix dans la foi » ; à un autre, il peut être abattu et découragé. Mais chez toutes les personnes qui ont une « bonne espérance », à un degré plus ou moins grand, cette conscience existe.

Je sais que l'on a terriblement abusé de cette vérité et qu'on l'a pervertie. Elle a été grandement discréditée par le fanatisme, l'enthousiasme et l'extravagance de certains chrétiens de profession. Une simple exaltation émotionnelle a été confondue avec l'œuvre du Saint-Esprit. Les sentiments exacerbés de personnes faibles et nerveuses ont été prématurément et imprudemment supposés être le résultat de la grâce. Des hommes et des femmes ont été précipitamment déclarés « convertis », qui sont vite retournés dans le monde, et se sont révélés entièrement « non convertis » et morts dans leurs péchés. Et alors est venu le diable. Le mépris a été versé sur les sentiments religieux de toute espèce ; leur existence même a été niée et raillée ; et le résultat est que le seul nom de « sentiments » dans la religion est dans bon nombre de lieux redouté et méprisé.

Mais l'abus et la perversion d'une vérité ne doivent jamais nous priver de son usage. Quand bien même il serait dit tout ce que l'on peut dire contre le fanatisme et l'enthousiasme, il reste indéniable que les sentiments religieux sont clairement évoqués et décrits dans l'Écriture. La Parole de Dieu nous dit que le vrai chrétien possède « la paix », le « repos », la « joie », et la « confiance ». Elle nous parle de certains qui ont le « témoignage de l'Esprit », de certains qui « ne craignent aucun mal », de certains qui jouissent de « l'assurance », de certains qui « savent en qui ils ont cru », de certains qui « sont persuadés qu'ils ne seront jamais séparés de l'amour de Dieu en Christ ». Ce sont là les sentiments pour lesquels je plaide ; c'est cette expérience intérieure, sobre, en laquelle je ne vois rien d'extravagant, d'enthousiaste ou de fanatique. De tels sentiments, je le dis hardiment, nul n'a besoin d'en avoir honte. Je vais plus loin et dis que nul n'a une « bonne espérance » s'il ne connaît, d'une manière ou d'une autre, même faiblement, quelque chose de ces sentiments dans son propre cœur. Je vais plus loin encore et dis que soutenir toute autre doctrine, c'est déshonorer l'œuvre entière du Saint-Esprit.

Quelqu'un nous dira-t-il que Dieu a jamais eu l'intention qu'un vrai chrétien n'ait aucune conscience intérieure de son propre christianisme ? Quelqu'un osera-t-il affirmer que la Bible enseigne que l'on peut passer de la mort à la vie, être pardonné, renouvelé et sanctifié, et pourtant ne rien ressentir de ce changement puissant en soi ? Le pense qui voudra ; je ne puis soutenir une telle doctrine. J'aurais autant de peine à croire que Lazare ne savait pas qu'il avait été ressuscité du tombeau, ou que Bartimée ignorait

qu'il avait recouvré la vue, qu'à croire qu'un homme ne puisse sentir en lui l'Esprit de Dieu.

Peut-on imaginer un homme fatigué qui se couche dans son lit sans ressentir de repos ? Peut-on imaginer le voyageur assoiffé dans un désert africain buvant de l'eau fraîche sans ressentir de rafraîchissement ? Peut-on imaginer le marin frissonnant dans les régions arctiques s'approcher du feu sans ressentir de chaleur ? Peut-on imaginer le vagabond à moitié nu, affamé, sans abri dans nos rues être vêtu, nourri et logé sans ressentir de réconfort ? Peut-on imaginer le malade défaillant recevoir un cordial guérissant sans se sentir ranimé ? Je ne puis le croire. Je crois qu'en chaque cas quelque chose sera ressenti. Ainsi, je ne puis croire qu'un homme puisse être un véritable chrétien s'il ne ressent rien en lui. Une nouvelle naissance, un pardon des péchés, une conscience aspergée du sang de Christ, la présence du Saint-Esprit en lui ne sont pas des choses aussi insignifiantes que les gens semblent le croire. Celui qui a quelque connaissance de ces choses les ressentira. Il y aura un témoignage réel et distinct en son homme intérieur.

Gardons-nous d'une espérance qui n'est pas ressentie, et d'un christianisme dépourvu de toute expérience intérieure. Ce sont des idoles de notre temps, et des idoles devant lesquelles des milliers se prosternent. Des milliers tentent de se persuader que l'on peut naître de nouveau, et avoir l'Esprit, sans en avoir conscience, ou que l'on peut être membre de Christ, et recevoir un bénéfice de lui, sans avoir ni foi ni amour pour son nom. Ce sont là les doctrines préférées des temps modernes ! Ce sont les dieux qui ont pris la place de Diane et de Mercure, et le « simulacre tombé du ciel » (Ac 19.35) ! Ce sont les dernières divinités inventées par le pauvre homme faible et idolâtre ! Éloignons-nous de telles idoles avec un soin jaloux. Aussi dorées que puissent être leurs têtes, leurs pieds ne valent pas mieux que l'argile ! Elles ne peuvent tenir ; elles doivent, tôt ou tard, s'effondrer. Bien misérables sont en vérité les perspectives de ceux qui les adorent ! Leur espérance n'est pas l'espérance de la Bible : c'est l'espérance d'un cadavre. Là où Christ et l'Esprit sont, leur présence sera ressentie !

Pouvons-nous supposer que l'apôtre Paul aurait été satisfait de chrétiens qui ne connaissaient rien des sentiments intérieurs ? Pouvons-nous imaginer ce vaillant homme de Dieu acceptant une religion que l'on pourrait posséder, tout en n'éprouvant rien au-dedans ? Pouvons-nous nous représenter un membre de l'une des Églises qu'il fonda, totalement ignorant de la paix, de la joie ou de la confiance envers Dieu, et pourtant approuvé par le grand apôtre comme un véritable croyant ! Loin de nous une telle pensée ! Elle ne supporte pas un instant la réflexion. Le témoignage de l'Écriture est clair et explicite. Que l'on parle autant que l'on voudra d'enthousiasme et d'exaltation, les sentiments ont bel et bien leur place dans la religion. Le chrétien qui ne les connaît pas n'est pas encore converti, et a tout à apprendre. Le marbre froid d'une statue grecque peut bien être sans passion. La momie desséchée d'Égypte peut bien paraître raide et immobile. La bête empaillée dans un musée peut bien être immobile et froide. Ce sont toutes des choses sans vie. Mais là où il y a vie, il y aura toujours quelque sentiment. La « bonne espérance » est une espérance qui peut être ressentie.

5. Une espérance qui se manifeste dans la vie

En dernier lieu, une bonne espérance est une espérance qui se manifeste extérieurement dans la vie. Encore une fois, que dit l'Écriture ? « Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur » (1 Jn 3.3). L'homme qui possède une bonne espérance la montrera dans toutes ses voies. Elle influencera sa vie, son caractère et sa conduite quotidienne ; elle le fera s'efforcer d'être un homme saint, pieux, consciencieux et spirituel. Il se sentira constamment obligé de servir celui de qui provient son espérance et de lui plaire. Il se dira : « Comment rendrai-je à l'Éternel Tous ses bienfaits envers moi ? » Il se dira encore : j'ai été racheté à un grand prix ; que je glorifie donc Dieu dans mon corps et dans mon esprit, qui lui appartiennent ; que j'annonce les vertus de celui qui m'a appelé des ténèbres à son admirable lumière ; que je prouve que je suis l'ami de Christ en faisant ce qu'il commande (Ps 116.12 ; 1 Co 6.20 ; 1 Pi 2.9 ; Jn 15.14). Voilà un point d'une importance infinie en tout âge de l'Église. C'est une vérité sans cesse attaquée par Satan et qui nécessite d'être protégée avec un soin jaloux. Saisissons-la fermement, et faisons-en un principe établi dans notre religion. S'il y a de la lumière dans une maison, elle brillera par les fenêtres ; s'il y a une véritable espérance dans l'âme d'un homme, elle se manifestera dans ses voies. Montrez-moi votre espérance dans votre vie et votre comportement quotidien. Où est-elle ? En quoi se manifeste-t-elle ? Si vous ne pouvez pas la montrer, soyez certain qu'elle n'est rien de plus qu'une illusion et un piège.

Les temps exigent un témoignage très distinct de la part de tous les ministres sur ce sujet. La vérité à cet égard requiert que l'on parle très franchement. Fixons cela profondément dans nos esprits et gardons-nous de l'abandonner. Que nul homme ne nous séduise par de vaines paroles. « Celui qui pratique la justice est juste. » « Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même » (1 Jn 3.7 ; 2.6). L'espérance qui ne rend pas un homme honnête, honorable, véridique, sobre, diligent, désintéressé, aimant, doux, bon et fidèle dans toutes les relations de la vie, n'est pas de Dieu. Ce ne sont que des « paroles en l'air » qui « ne mènent qu'à la disette ». « Comme des nuages et du vent sans pluie, Ainsi est un homme se glorifiant à tort de ses libéralités » (Pr 14.23 ; 25.14).

Fausses espérances

(A) Il y en a aujourd'hui qui se flattent d'avoir une bonne espérance parce qu'ils possèdent des connaissances religieuses. Ils sont versés dans la lettre de leurs Bibles ; ils peuvent argumenter et disputer sur des points de doctrine ; ils peuvent citer des versets par dizaines pour défendre leurs propres opinions théologiques. Ce sont de parfaits Benjamites en controverse : ils peuvent, « en lançant une pierre avec la fronde, viser à un cheveu sans le manquer » (Jg 20.16). Et pourtant ils n'ont pas de fruits de l'Esprit, pas d'amour, pas de douceur, pas de gentillesse, pas d'humilité, rien de l'esprit qui était en Christ. Et ces gens-là ont-ils une véritable espérance ? Le croie qui voudra ; pour moi, je n'ose l'affirmer. Je m'accorde avec Paul : « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tous mes biens pour

la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. La charité est patiente, elle est pleine de bonté ; la charité n'est point envieuse ; la charité ne se vante point, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle ne fait rien de malhonnête, elle ne cherche point son intérêt, elle ne s'irrite point, elle ne soupçonne point le mal, elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité ; elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout » (1 Co 13.1-7). Oui, une espérance sans charité n'est pas une espérance.

(B) D'autres encore osent penser qu'ils ont une bonne espérance en raison de l'élection éternelle de Dieu. Ils se persuadent hardiment qu'ils ont été un jour appelés et élus de Dieu pour le salut. Ils tiennent pour acquis qu'il y a eu une véritable œuvre de l'Esprit sur leurs cœurs, et que dès lors, tout doit être bien. Ils regardent de haut ceux qui craignent de professer autant qu'eux. Ils semblent penser : « Nous sommes le peuple de Dieu, nous sommes le temple du Seigneur, nous sommes les serviteurs favoris du Très-Haut, nous sommes ceux qui régnerons dans le ciel, et nul autre. » Et pourtant, ces mêmes personnes peuvent mentir, tromper, escroquer, et agir sans honneur ! Certaines d'entre elles peuvent même s'enivrer en secret, et commettre en privé des péchés qu'il est honteux de mentionner ! Et ont-elles une bonne espérance ? Dieu me garde de le dire ! L'élection qui ne conduit pas à la sanctification n'est pas de Dieu, mais du diable. L'espérance qui ne rend pas un homme saint n'est pas une espérance du tout.

(C) Il y a de nos jours certains individus qui se figurent posséder une bonne espérance parce qu'ils aiment entendre l'Évangile. Ils prennent plaisir à écouter de bons sermons. Ils parcourront des lieues pour écouter quelque prédicateur favori, et verseront même des larmes, profondément émus par ses paroles. À les voir à l'église, on pourrait penser : « Certainement, ce sont des disciples de Christ, assurément ce sont d'excellents chrétiens ! » Et pourtant, ces mêmes personnes peuvent se plonger dans toutes les folies et les réjouissances mondaines. Nuit après nuit, ils peuvent se rendre de tout cœur à l'opéra, au théâtre ou au bal. On les voit sur les champs de courses. Ils sont de toutes les fêtes du monde. Leur voix, le dimanche, est la voix de Jacob, mais leurs mains, en semaine, sont les mains d'Ésaü. Et ces gens ont-ils une bonne espérance ? Je n'ose l'affirmer. « l'amour du monde est inimitié contre Dieu » ; l'espérance qui n'empêche pas de se conformer au monde n'est pas une espérance véritable. « tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde » (Ja 4.4 ; 1 Jn 5.4). Prenons garde à toute espérance qui n'exerce pas une influence sanctifiante sur nos cœurs, nos vies, nos goûts, notre conduite et notre conversation. C'est une espérance qui n'est jamais descendue d'en haut. Ce n'est qu'un vil métal et une fausse monnaie. Il lui manque le poinçon du Saint-Esprit, et elle n'aura jamais cours au ciel. L'homme qui a une véritable espérance peut certes être surpris en quelque faute. Il peut trébucher occasionnellement dans sa pratique, et être détourné du bon chemin pour un temps. Mais celui qui se permet d'enfreindre volontairement et habituellement la loi de Dieu est pourri de l'intérieur. Il peut parler de son espérance autant qu'il le veut, mais il n'en a aucune en réalité. Sa religion est une joie pour le diable, une pierre d'achoppement pour le monde, une douleur pour les vrais chrétiens, et une offense pour Dieu. Oh, si seulement les gens considéraient ces choses ! Oh, que beaucoup puissent user de quelque prière telle que celle-ci : « De l'antinomianisme et de l'hypocrisie, bon Seigneur, délivre-moi ! »

J'ai maintenant accompli ce que je me proposais de faire. J'ai montré les cinq principales marques d'une bonne espérance solide.

(1) C'est une espérance qu'un homme peut expliquer.
(2) C'est une espérance qui est tirée des Écritures.
(3) C'est une espérance qui est fondée sur Christ.
(4) C'est une espérance ressentie dans le cœur.
(5) C'est une espérance qui se manifeste extérieurement dans la vie.

Telle est, je crois fermement, l'espérance de tous les vrais chrétiens, de tout nom, Église, dénomination, peuple et langue. Telle est l'espérance que nous devons avoir, si nous voulons aller au ciel. Telle est l'espérance sans laquelle, je crois fermement, nul homme ne peut être sauvé. Telle est la « bonne espérance » que Dieu donne « par sa grâce ».

Application

Permettez-moi maintenant d'APPLIQUER tout le sujet à la conscience de chaque lecteur de manière pratique. À quoi nous sert-il de connaître des vérités si nous ne les utilisons pas ? Quel avantage avons-nous à comprendre la véritable nature d'une bonne espérance, si nous ne l'appliquons pas à notre propre âme ? C'est ce que je propose de faire maintenant, si Dieu le permet, dans la suite de cet écrit. Que l'Esprit de Dieu applique mes paroles au cœur de chaque lecteur de ces pages avec puissance ! L'homme peut parler, prêcher, et écrire, mais Dieu seul peut convertir !

(A) Mon premier mot d'application sera une QUESTION. Je la propose à tous ceux qui lisent cet écrit, et je supplie chaque lecteur d'y répondre. Cette question est : « Quelle est votre espérance au sujet de votre âme ? »

Je ne pose pas cette question par une vaine curiosité. Je la pose en ambassadeur pour Christ, et en ami qui veut votre véritable bien. Je la pose dans le but d'éveiller un examen de conscience et de servir votre bien spirituel. Je demande : « Quelle est votre espérance au sujet de votre âme ? »

Je ne désire nullement savoir si vous assistez à l'église ou à la chapelle : il ne sera point tenu compte de ces distinctions dans les cieux. Je ne souhaite pas non plus savoir si vous approuvez l'Évangile et trouvez juste et convenable que les gens aient leur religion et fassent leurs prières : tout cela est hors de propos, ce n'est point là l'essentiel. Ce sur quoi je souhaite que vous vous interrogiez est ceci : « Quelle est votre espérance au sujet de votre âme ? »

Peu importe ce que pensent vos proches. Peu importe ce que les autres personnes dans la paroisse ou la ville approuvent. Dieu ne fera pas rendre compte par villes, ni par paroisses, ni par familles : chacun devra se présenter séparément et répondre pour lui-même. « Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même » (Ro 14.12). Et quelle est la défense que vous comptez présenter ? Quelle sera votre plaidoirie ? « Quelle

est votre espérance au sujet de votre âme ? »

Le temps est court, et il s'écoule rapidement ; d'ici quelques années, nous serons tous morts et disparus ! Peut-être les arbres dont on fera nos cercueils sont-ils déjà abattus ; peut-être les linceuls qui envelopperont nos corps sont-ils déjà tissés ; peut-être les bêches qui creuseront nos tombes sont-elles déjà forgées. L'éternité approche ! Ce n'est pas le moment de badiner. « Oui, quelle est votre espérance au sujet de votre âme ? »

Un autre monde commencera bientôt. Le commerce, la politique, l'argent, les terres, les chaumières, les palais, les repas, les boissons, l'habillement, la lecture, le jeu, le travail, la danse, les festins, tout cela prendra bientôt fin à jamais. Il ne restera plus rien qu'un ciel pour certains, et un enfer pour d'autres ! « Oui, quelle est votre espérance au sujet de votre âme ? »

J'ai posé ma question. Et maintenant je demande à chaque lecteur, comme en présence de Dieu : quelle est votre réponse ?

Beaucoup diraient, s'ils disaient la vérité : « Je n'en sais rien. Je suppose que je ne suis pas ce que je devrais être. Je crois que je devrais avoir plus de religion que je n'en ai. J'espère que j'en aurai plus un jour. Mais quant à avoir dès maintenant une espérance, je n'en sais vraiment rien ! »

Je puis bien croire que tel est l'état de beaucoup. J'ai vu suffisamment de l'ignorance spirituelle des gens pour me remplir d'un profond chagrin. Je suis convaincu qu'il n'existe point d'erreur, d'hérésie, ou d'« isme » qui ruine autant d'âmes que l'hérésie de l'ignorance. Je suis convaincu qu'il y a des myriades de chrétiens de profession en Angleterre qui ne connaissent même pas l'alphabet du christianisme, et qui ne sont rien de mieux que des païens baptisés ! J'ai entendu parler d'un homme, dans ses derniers jours, dont la seule espérance était « qu'il avait toujours été fidèle à son église et voté pour les Bleus » (les conservateurs). J'ai entendu parler d'une femme, à qui l'on demanda sur son lit de mort où elle espérait aller, et qui répondit « qu'elle espérait suivre la foule ». Je ne doute guère qu'il y ait des milliers de personnes dans ce pays qui soient dans un état semblable, ne sachant rien de leur condition devant Dieu. Si tel est l'état de quelque lecteur de cet écrit, je ne puis que dire : Que Dieu vous convertisse ! Que Dieu vous réveille ! Que Dieu ouvre vos yeux avant qu'il ne soit trop tard !

« Lorsqu'il nous faut traiter avec les pécheurs charnels, insouciants et négligents (et ils sont une multitude innombrable), et que nous leur demandons une raison de cette espérance céleste qu'ils prétendent posséder, n'est-ce pas là leur réponse commune : « Je vis sans offenser ; je garde la loi de Dieu du mieux que je le peux ; chaque fois que je manque, je me repens et implore la miséricorde de Dieu à cause de Christ ; mon cœur est sincère, bien que ma connaissance et mes acquis soient inférieurs à ceux des autres. » Si nous continuons plus avant à interroger sur leur connaissance de Jésus-Christ, quelle application leurs âmes ont faite à lui, quel travail de foi en lui, quel usage ils ont fait de sa justice pour leur justification, et de son Esprit pour leur sanctification, ce qu'ils savent de vivre par la foi en Jésus-Christ, nous sommes pour eux comme des barbares ! Et dans cet état désolé, des milliers vivent en Angleterre, meurent, et périssent éter-

nellement. Pourtant, l'obscurité de l'époque est telle que beaucoup d'entre eux vivent ici-bas et s'en vont avec la réputation de bons chrétiens ; et quelques-uns d'entre eux peuvent avoir leur sermon funèbre et leur éloge prêchés par un ministre ignorant et flatteur ; bien qu'il se puisse que ces pauvres créatures n'aient jamais, dans tout le cours de leur vie, ni à leur mort, sollicité Jésus-Christ pour quelque entrée au ciel, achetée par son sang et accessible par la foi en lui, autant qu'un pauvre Turc invoque Mahomet pour une place dans son paradis immonde ! » (Traill).

Considérez cet homme qui se rend à la Banque d'Angleterre un jour de dividende et demande à se faire payer une grande somme d'argent. Son nom figure-t-il sur la liste des personnes à payer ? Non ! A-t-il un titre ou un droit quelconque pour réclamer un paiement ? Non ! Il n'en a aucun ! Il sait seulement que d'autres personnes reçoivent de l'argent et qu'il aimerait en recevoir aussi. Vous savez bien que vous traiteriez cet homme de « fou » ; vous diriez qu'il n'est rien d'autre qu'un insensé. Mais arrêtez ! Faites attention à ce que vous dites ! Vous êtes le véritable insensé, si vous avez l'intention de réclamer le ciel à la fin, quand vous n'avez aucun titre, aucune garantie, aucun fondement d'espérance à présenter. Encore une fois, je le dis : que Dieu ouvre vos yeux !

Mais beaucoup, je crois, répondraient à ma question qu'« ils ont de l'espérance ». Ils diraient : « Je ne suis pas aussi mauvais que certains, en tout cas. Je ne suis pas un païen. Je ne suis pas un incroyant. J'ai quelque espérance pour mon âme. »

Si tel est votre cas, je vous supplie de considérer calmement quelle est véritablement votre espérance. Je vous prie de ne pas vous contenter de dire, comme un perroquet, « J'espère, j'espère, j'espère » ; mais d'examiner sérieusement la nature de votre confiance et de vous assurer qu'elle est bien fondée. Est-ce une espérance que vous pouvez expliquer ? Est-elle scripturaire ? Est-elle fondée sur Christ ? Est-elle ressentie dans votre cœur ? Sanctifie-t-elle votre vie ? Tout ce qui brille n'est pas or. Je vous ai déjà averti qu'il existe une fausse espérance ainsi qu'une véritable espérance ; je vous le répète. Je vous supplie de prendre garde à ne pas vous laisser tromper. Gardez-vous de vous tromper.

Il est des navires qui se tiennent tranquillement dans les docks de Londres, prêts à naviguer vers toutes les parties du globe. Ils paraissent tous également dignes de confiance, tant qu'ils sont au port ; ils portent tous d'aussi bons noms, et sont également bien gréés et peints, mais ils ne sont pas tous également bien construits et sûrs. Qu'on les laisse mettre à la mer et affronter un temps rude, et la différence entre les navires solides et les navires défectueux apparaîtra bientôt. Bien des navires qui paraissaient bien au quai se sont révélés impropres à la navigation lorsqu'ils ont atteint les eaux profondes, et ont finalement sombré avec tout l'équipage à bord ! Il en est de même pour bien des fausses espérances. Elles ont fait complètement défaut au moment où l'on en avait le plus besoin ; elles se sont effondrées à la fin, ruinant l'âme de leur possesseur. Vous devrez bientôt prendre la mer. Je le répète : gardez-vous de vous tromper !

Je laisse ici ma question. Je prie ardemment Dieu de l'appliquer aux cœurs de tous ceux qui lisent cet écrit. Je suis certain qu'elle est grandement nécessaire. Je crois qu'il n'y a jamais eu un temps où la religion contrefaite était si répandue, et où tant de

« fausses espérances » se faisaient passer pour vraies. Jamais on ne vit tant de belles professions de foi et si peu de pratique spirituelle, tant de discours bruyants sur les prédicateurs, les partis, et les Églises, et si peu de marche intime avec Dieu et d'œuvre véritable de l'Esprit. Il ne manque point de fleurs dans la chrétienté, mais il y a une pénurie affligeante de fruits mûrs. Il y a une abondance de théologie polémique, mais une disette de sainteté pratique. Des myriades passent pour vivantes, mais il en est peu dont le cœur soit véritablement donné à Jésus-Christ, peu dont les affections soient réellement tournées vers les choses d'en haut. Il y aura encore des échecs effroyables en bien des lieux ; il y aura des révélations encore plus terribles au dernier jour. Il existe de nos jours de nombreuses espérances complètement dépourvues de fondement. Je le dis pour la dernière fois : gardez-vous de vous tromper.

(B) Mon deuxième mot d'application sera une REQUÊTE. Je l'adresse à tous les lecteurs de cet écrit qui sentent qu'ils n'ont point d'espérance et désirent en avoir. C'est une requête brève et simple. Je les conjure de chercher « une bonne espérance » tant qu'elle peut être trouvée.

Une bonne espérance est à la portée de tout homme, s'il est seulement disposé à la chercher. L'Écriture l'appelle « une bonne espérance » donnée « par sa grâce ». Elle est offerte gratuitement, tout comme elle a été acquise gratuitement ; elle peut être obtenue librement, « sans argent, sans rien payer ». Nos vies passées ne rendent pas son obtention impossible, si mauvaises qu'elles aient pu être ; nos faiblesses et infirmités présentes ne nous en excluent pas, si grandes soient-elles. La même grâce qui a pourvu l'humanité d'une espérance, adresse une invitation libre, pleine et illimitée. « Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement. » « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira » (Ap 22.17 ; Mt 7.7). Le Seigneur Jésus-Christ est capable et désireux de donner « une bonne espérance » à tous ceux qui la veulent réellement. Il est scellé et désigné par Dieu le Père pour donner le pain de vie à ceux qui ont faim, et l'eau de vie à ceux qui ont soif. « Car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui » (Col 1.19). En lui se trouvent le pardon et la paix avec Dieu, rachetés par le sang précieux qu'il a versé sur la croix. En lui se trouvent la joie et la paix pour tout croyant, et une attente solide et bien fondée de bonnes choses à venir. En lui se trouvent le repos pour le fatigué, un refuge pour le craintif, une fontaine purificatrice pour l'impur, un remède pour le malade, une guérison pour le cœur brisé, et une espérance pour le perdu. Quiconque se sent accablé et chargé par le péché, quiconque se sent anxieux et troublé au sujet de son âme, quiconque a peur de la mort et se sent indigne de mourir, qui qu'il soit, qu'il aille à Christ et se confie en lui. C'est là la chose à faire, c'est là le chemin à suivre. Quiconque désire « l'espérance », qu'il aille à Christ.

Si quelque lecteur de cet écrit désire vraiment jouir d'une bonne espérance, qu'il la cherche auprès du Seigneur Jésus-Christ. Tout l'y encourage. Les Thessaloniciens autrefois, comme les Éphésiens, étaient morts dans leurs offenses et leurs péchés, n'ayant pas d'espérance, et sans Dieu dans le monde ; mais lorsque Paul leur prêcha Jésus, ils sortirent de leur état misérable et devinrent de nouvelles créatures. Par sa grâce, Dieu leur donna « une bonne espérance ». La porte par laquelle Manassé et Madeleine sont entrés est encore ouverte ! La fontaine dans laquelle Zachée et Matthieu furent lavés est

toujours ouverte ! Cherchez l'espérance auprès de Christ, et vous la trouverez.

Cherchez-la honnêtement, et sans aucune réserve secrète. La ruine de beaucoup réside dans le fait qu'ils ne sont ni sincères ni francs. Ils disent qu'ils « font autant qu'ils peuvent », et qu'ils veulent réellement « être sauvés », et qu'ils « regardent vraiment vers Christ » ; et pourtant, dans le secret de leur propre cœur repose quelque péché favori, auquel ils s'attachent secrètement, et qu'ils sont résolus à ne pas abandonner. Ils ressemblent à Augustin, qui disait : « Seigneur, convertis-moi, mais pas maintenant. » Cherchez honnêtement, si vous souhaitez trouver une bonne espérance.

Cherchez-la par une humble prière. Répandez votre cœur devant le Seigneur Jésus, et exposez-lui tous les besoins de votre âme. Faites comme vous auriez fait si vous aviez vécu en Galilée il y a dix-huit cents ans, et que vous eussiez été lépreux : allez directement à Christ, et déposez devant lui vos soucis ! Dites-lui que vous êtes une pauvre créature pécheresse, mais que vous avez entendu dire qu'il est un Sauveur gracieux, et que vous venez à lui pour obtenir de l'« espérance » pour votre âme. Dites-lui que vous n'avez rien à dire pour vous-même, aucune excuse à faire, rien de vous-même à faire valoir, mais que vous avez entendu dire qu'il « accueille des gens de mauvaise vie », et que c'est comme tel que vous venez à lui (Lu 15.2). Cherchez-la sans tarder. Ne vous arrêtez plus entre deux opinions, ne tardez pas un jour de plus. Rejetez les restes d'orgueil qui vous retiennent encore ; approchez-vous de Jésus comme un pécheur chargé, afin de « saisir l'espérance qui nous était proposée » (Hé 6.18). Telle est la condition à laquelle chacun doit en venir si réellement il veut être sauvé. Tôt ou tard, il faut frapper à la porte de la grâce et demander à entrer. Pourquoi ne pas le faire tout de suite ? Pourquoi rester immobile en contemplant le pain de vie ? Pourquoi ne pas avancer et le manger ? Pourquoi demeurer en dehors de la ville de refuge ? Pourquoi ne pas entrer et être en sécurité ? Pourquoi ne pas chercher l'espérance tout de suite, et ne pas vous reposer avant de l'avoir trouvée ? Jamais une âme n'a cherché honnêtement selon la voie que j'ai tracée, sans la trouver.

Les paroles de Traill sur ce point, concernant la venue à Christ par la foi, méritent qu'on y réfléchisse longuement. Elles jettent une lumière sur un sujet qui est constamment mal compris. Il dit : « Lorsque nous avons affaire à un pauvre pécheur éveillé, qui voit son état de perdition, et qu'il est condamné par la loi de Dieu, nous trouvons les mêmes principes (orgueil et ignorance) à l'œuvre en lui. Nous le voyons malade et blessé ; nous lui disons où se trouve son secours, en Jésus-Christ ; et quel est son véritable travail, d'avoir recours à lui par la foi. Quelle est sa réponse ? "Hélas, dit l'homme, j'ai été, et je suis un si vil pécheur, mon cœur est si mauvais, et si plein de fléaux et de corruptions, que je ne puis penser à croire en Christ. Mais si seulement j'avais la repentance, et quelque sainteté dans le cœur et la vie, et de telles et telles dispositions de grâce, je croirais alors." Cette réponse est aussi pleine d'absurdité, d'ignorance et d'orgueil que des mots peuvent en contenir ou en exprimer. Elle implique :

(1) Si j'étais assez bien rétabli, j'emploierais le Médecin, Christ.
(2) Il y a quelque espoir de réaliser ces bonnes choses par moi-même, sans Christ.
(3) Quand je viendrai à Christ avec un prix dans ma main, je serai le bienvenu.
(4) Je puis venir à Christ quand je le veux.

Tant les hommes sont naturellement ignorants de la foi en Jésus-Christ : aucune parole, ni avertissement, ni les instructions les plus claires ne peuvent faire entrer dans les têtes et les cœurs des hommes que la première venue à Christ par la foi, et croire en lui, n'est pas croire que nous serons sauvés par lui, mais croire en lui, afin que nous soyons sauvés par lui » (Traill, *Œuvres*).

(C) Mon dernier mot d'application sera un CONSEIL. Je l'adresse à tous ceux qui ont vraiment obtenu « une bonne espérance » donnée « par sa grâce ». Je l'offre à tous ceux qui s'appuient véritablement sur Christ, qui marchent sur le chemin étroit, et qui sont conduits par l'Esprit de Dieu. Je leur demande d'accepter le conseil de quelqu'un qui espère être leur frère et avoir part avec eux « au royaume et à la persévérance en Jésus » (Ap 1.9). Je crois que ce conseil est sain et bon.

(1) Si vous avez une bonne espérance, soyez zélés et vigilants à son égard. Prenez garde que Satan ne vous la dérobe pour un temps, comme il l'a fait avec David et Pierre. Veillez à ne pas la perdre de vue en vous livrant à des inconséquences, et en vous conformant au monde. Examinez-la souvent, et assurez-vous qu'elle ne s'obscurcit point. Gardez-la brillante par une attention quotidienne à votre humeur, vos pensées et vos paroles. Maintenez-la en bonne santé par une prière sincère, fervente et incessante. L'espérance du chrétien est une plante très délicate. Elle est exotique, venue d'en haut ; ce n'est pas une plante de croissance naturelle. Elle est facilement refroidie et saisie par les froides gelées de ce monde. À moins d'être arrosée et soignée avec soin, elle se flétrira bientôt, jusqu'à n'être presque plus rien, à peine ressentie ou visible. Nul ne découvre cela aussi douloureusement que les croyants mourants qui n'ont point marché de très près avec Dieu. Ils trouvent qu'ils ont semé d'épines l'oreiller de leur lit de mort, et amené des nuages entre eux et le soleil.

(2) Ensuite, si vous avez une bonne espérance, gardez-la toujours prête. Ayez-la à votre droite, préparée pour un usage immédiat ; examinez-la souvent, et veillez à ce qu'elle soit en bon ordre. Les épreuves font souvent irruption sur nous soudainement, comme un homme armé. Les maladies et les blessures de notre corps mortel nous clouent parfois sur notre lit sans aucun avertissement. Heureux est celui qui garde sa lampe bien garnie et vit dans le sentiment quotidien de la communion avec Christ !

Avez-vous jamais vu une pompe à incendie dans quelque vieille maison de campagne ? Avez-vous jamais remarqué combien souvent elle repose pendant des mois dans un hangar sombre, sans être touchée, examinée, ni nettoyée ? Les soupapes sont hors d'usage ; le tuyau de cuir est rempli de trous ; les pompes sont rouillées et raides. Une maison pourrait être presque réduite en cendres avant qu'elle puisse fournir un seul seau d'eau. Dans son état actuel, c'est une machine presque inutile.

Avez-vous jamais vu un navire à quai dans le port ? La coque peut être bonne et solide ; la quille et les hauts-bords, les membrures et les ponts peuvent être tels que vous les désireriez. Mais il n'est pas gréé, approvisionné, armé, ni prêt pour le service. Il faudrait des semaines et des mois pour le préparer à prendre la mer. Dans son état actuel, il ne servirait guère à la défense de son pays. L'espérance de plus d'un croyant est semblable

à cette pompe à incendie et à ce navire. Elle existe, elle vit, elle est réelle, elle est vraie, elle est saine, elle est bonne, elle est descendue du ciel, elle a été implantée par le Saint-Esprit. Mais, hélas, elle n'est pas prête à l'emploi ! Son possesseur s'en apercevra, par le manque de joie et de consolation sensible, lorsqu'il sera sur son lit de mort. Veillez à ce que votre espérance ne soit pas de cette nature. Si vous avez une espérance, gardez-la prête à l'emploi et à portée de votre main.

(3) Ensuite, si vous avez une bonne espérance, recherchez par la prière qu'elle croisse et se fortifie de plus en plus chaque année. Ne vous contentez pas d'un « jour des faibles commencements » ; aspirez aux dons les meilleurs ; désirez jouir de l'entière assurance. Efforcez-vous d'atteindre à la norme de Paul et de pouvoir dire : « Je sais en qui j'ai cru. » « Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur » (2 Ti 1.12 ; Ro 8.38,39). Croyez-moi, cette partie de mon conseil mérite une attention particulière. Croyez-moi, les choses qui s'approchent de nous tous éprouveront notre espérance et en révéleront la nature. La maladie et la mort sont des choses solennelles. Elles dépouillent toute la parure et l'artifice de la religion d'un homme ; elles dévoilent les faiblesses de notre christianisme ; elles mettent à l'épreuve nos espérances jusqu'à leur extrémité, et souvent nous conduisent presque au désespoir. Le vieux Chrétien, dans *Le Voyage du pèlerin*, vécut une dure épreuve à la fin de sa vie en traversant le froid fleuve avant d'entrer dans la cité céleste. Tout fidèle et sincère qu'il fût, il s'écria tout de même : « Toutes tes vagues passent sur moi », et eut bien du mal à garder pied. Puissions-nous tous prendre cela à cœur ! Puissions-nous chercher à connaître et à sentir que nous sommes un avec Christ et Christ en nous ! Celui qui a l'espérance agit bien ; mais celui qui a l'assurance agit mieux. Bienheureux, en vérité, sont ceux qui « abondent en espérance, par la puissance du Saint-Esprit » (Ro 15.13).

(4) Enfin, si vous avez une bonne espérance, soyez-en reconnaissants et rendez grâces à Dieu quotidiennement. Qui vous a distingués du monde périssant qui vous entoure ? Pourquoi avez-vous appris à sentir vos péchés et votre néant, tandis que d'autres sont ignorants et pleins de justice propre ? Pourquoi avez-vous appris à regarder à Jésus, alors que d'autres comptent sur leur propre bonté, ou reposent sur quelque forme religieuse purement externe ? Pourquoi désirez-vous être saints, tandis que d'autres ne se soucient que de ce monde ? Pourquoi ces choses sont-elles ainsi ? Il n'y a qu'une réponse : la grâce, la grâce, la grâce gratuite a tout accompli. Pour cette grâce, louez Dieu. Pour cette grâce, soyez reconnaissants.

Poursuivez donc jusqu'à la fin de votre voyage, vous glorifiant « dans l'espérance de la gloire de Dieu » (Ro 5.2). Continuez, vous réjouissant à la pensée que bien que vous soyez un pauvre pécheur, Jésus est un Sauveur des plus gracieux, et que bien que vous ayez des épreuves ici-bas pour un peu de temps, le ciel vous dédommagera bientôt de tout.

Poursuivez votre chemin, portant l'espérance comme un casque dans tous les combats de la vie : une espérance de pardon, une espérance de persévérance, une espérance

d'acquittement au jour du jugement, une espérance de gloire finale. Revêtez la cuirasse de la justice ; prenez le bouclier de la foi ; ayez les reins ceints de vérité ; maniez vaillamment l'épée de l'Esprit. Mais n'oubliez jamais, si vous voulez être un chrétien heureux, n'oubliez jamais de prendre « pour casque l'espérance du salut » (1 Th 5.8). Avancez, malgré un monde malveillant, et ne soyez pas ébranlés par ses rires ou ses persécutions, ses calomnies ou ses railleries. Réconfortez votre cœur avec la pensée que le temps est court, que les bonnes choses sont à venir, que la nuit est avancée, que le matin sans nuages est proche (voir 2 S 23.4). Quand le méchant meurt, son espérance périt ; mais votre espérance ne vous trompera point ; votre récompense est certaine.

Poursuivez, et ne vous laissez point abattre parce que vous êtes troublés par des doutes et des craintes. Vous êtes encore dans le corps ; ce monde n'est point votre repos. Le diable vous hait parce que vous lui avez échappé, et il fera tout ce qu'il peut pour vous dépouiller de votre paix. Le simple fait que vous avez des craintes est une preuve que vous sentez que vous avez quelque chose à perdre. Le vrai chrétien peut être discerné tant par sa lutte que par sa paix ; et tant par ses craintes que par ses espérances. Les navires à l'ancre peuvent tanguer avec la marée, et se balancer lourdement dans un vent de sud-est ; mais tant que leurs ancres tiennent le fond, ils naviguent en sécurité et n'ont point de raison de craindre. L'espérance du vrai chrétien est « une ancre de l'âme, sûre et solide » (Hé 6.19). Son cœur peut être ballotté parfois, mais il est en sécurité en Christ. Les vagues peuvent grossir, le soulever et le descendre, mais il ne fera pas naufrage.

Poursuivez, et « ayez une entière espérance dans la grâce qui vous sera apportée, lorsque Jésus-Christ apparaîtra » (1 Pi 1.13). Encore un peu de temps, et la foi sera changée en vue, et l'espérance en certitude : vous verrez comme vous avez été vus, et vous connaîtrez comme vous avez été connus.

Encore quelques agitations sur les vagues de ce monde troublé, encore quelques batailles et conflits avec notre ennemi spirituel, encore quelques années de larmes et de séparations, de labeur et de souffrance, de croix et de soucis, de déceptions et de contrariétés, et alors nous serons chez nous ! Les lumières du port sont déjà en vue ; le havre du repos n'est pas loin. Là nous trouverons tout ce que nous avons espéré, et découvrirons que c'était un million de fois mieux que nos espérances. Là nous trouverons tous les saints, et point de péché, point de soucis de ce monde, point d'argent, point de maladie, point de mort, point de diable. Là, par-dessus tout, nous trouverons Jésus, et nous serons à jamais avec le Seigneur (1 Th 4.17) ! Persévérons dans l'espérance. Il vaut la peine de porter la croix et de suivre Christ. Que le monde rie et se moque, s'il le veut ; il vaut la peine d'avoir « une bonne espérance » donnée « par sa grâce », et d'être un chrétien résolu et sans partage. Je le dis encore : persévérons dans l'espérance !